

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 54 (1916)
Heft: 41

Artikel: Ces bons maris
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-212439>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).Administration (abonnements, changements d'adresse),
Imprimerie Ami FATIO & Cie, Place St-Laurent, 24 a.Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
Société Anonyme Suisse de Publicité
Haasenstein et Vogler.

GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE. et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du N° du 7 octobre 1916 : Coins de chez nous (A.). — Le mets national (Alfred Dufour). — La Gruérienne (Aug. Schorderet). — Duve ein on iadzo (Marc à Louis). — Sus à l'envahisseur ! — Anniversaire (J. de la Piquette). — L'astronome en vacances (J. Besançon) (*A suivre*).

COINS DE CHEZ NOUS**Le tour de la Dent.**

PARMI les excursions qu'il est possible de faire hors de notre Vallée, en peu de temps et avec un minimum de dépenses, aucune ne se recommande davantage que le tour de la Dent, écrit-on à la *Feuille d'avis de La Vallée*. Qu'entendez-vous donc par le tour de la Dent ? Voilà : décrire un circuit autour de cette sommité bien connue en prenant pour point de départ Le Pont, gagner Vaulion, Premier, puis revenir par le Day et Vallorbe.

Par expérience, j'ai pu me convaincre que l'excursion est charmante, facile, à portée de toutes les jambes. Le trajet du Pont à Vaulion est chose connue ; du moins en partie. Ce qui l'est moins à beaucoup d'entre nous, c'est le village de Vaulion lui-même. Autrefois, avant l'ouverture du chemin de fer Vallorbe-Le Pont, on arrivait à La Vallée ou on en sortait par le moyen de la diligence qui, partant de la gare de Croy, passait à Romainmôtier, à Vaulion, puis franchissait le col de Pétrafelix. Ce temps est déjà bien lointain et les Combiers qui ne connaissent Vaulion que du sommet de la Dent sont plus nombreux qu'on ne se l'imagine. Et pourtant Vaulion est un charmant village ; ses habitations, campagnardes pour la plupart, sont groupées en ligne le long du Nozon ; elles ont un air de prospérité et de propriété qui fait plaisir à voir. A l'ouest, un beau grand collège tout neuf domine l'agglomération.

En suivant la grande route qui descend à Romainmôtier, on arrive bientôt à la croisée de Premier, on prend donc à gauche, une petite route bordée de haie qui, montant à peine, serpente à flanc de coteau et conduit à Premier. À-dessous de soi, le ravin du Nozon se creuse rapidement si bien qu'on a l'impression de s'élever, ce qui n'est pourtant pas le cas ou très peu. C'est au contraire le premier plan qui s'abaisse ; aussi, en arrivant aux premières maisons du village, on domine un paysage d'une grande étendue et d'une beauté qui n'a pas sa pareille. C'est que Premier est situé à l'extrémité du chaînon qui, faisant suite à l'arête de la Dent, vient mourir entre les vallées de l'Orbe et du Nozon. Bien campé sur une sorte de belvédère, à l'altitude de 870 m. environ, Premier occupe une situation privilégiée d'où l'on domine la basse vallée de l'Orbe, le lac de Neuchâtel, le Gros de Vaud, le Léman. La vue s'étend fort loin vers le Jura septentrional et des Alpes, également, un secteur considérable est admirablement visible.

En 1898, Premier fut presque totalement détruit par un incendie. Aussi ses habitations présentent-elles un caractère essentiellement moderne qui n'a pourtant rien de déplaisant.

De Premier, la route s'infléchit au nord, puis vers le sud-ouest, en suivant le flanc droit de la vallée de l'Orbe, pour gagner le Day. Cette partie du trajet n'est pas la moins intéressante ; la route traverse en effet une zone superbement boisée et solitaire, un vrai délice pour le promeneur.

En rentrant au Pont, on aura donc fait le tour complet de la chaîne de la Dent et l'excursion peut parfaitement se faire entre l'arrivée de notre premier train au Pont, à 7 h. 13 et le départ du train qui passe au Day à 4 h. et arrive au Brassus à 5 h. 02 de l'après-midi.

Elle n'a qu'un désavantage, la marche continue sur la route. Aux gens qui redoutent la dureté du macadam, on conseille la variante suivante : grimper sur la Dent, suivre la crête à travers les bois jusqu'à l'alpage des Auges (1065 m.), et de là, descendre sur Premier ou par un sentier de forêt, rejoindre directement la route du Day.

Maintenant, essayez l'un ou l'autre de ces itinéraires et vous me direz si le tour de la Dent de Vaulion n'est pas une course charmante à tous égards.

A.

Ces bons maris. — Deux bonnes amies discutent des cadeaux à faire à leurs maris à leurs anniversaires.

— Moi, dit l'une, je lui donne seulement une demi-douzaine de chemises au devant brodé par moi.

— Seulement la demi-douzaine ! réplique l'autre, merci du peu ; je ne pourrais en faire autant.

— Mais, reprend la généreuse épouse, ce sont depuis quatre ans les mêmes chemises que je lui offre. Je les fais blanchir à neuf. Mon mari ne s'en doute pas... Les hommes sont si naïfs.

LE METS NATIONAL

Les vers que voici ont été lus par leur auteur, feu l'avocat Alfred Dufour, d'Yverdon, à une soirée vaudoise qui eut lieu à Genève le 20 janvier 1910.

Pour vous chanter, porreaux, et toi, saucisse au foie,
Que n'ai-je de Berchoux le talent magistral,
Vous, dont le seul fumet nous met le cœur en joie,
Qui, d'un dîner vaudois, formez le plat central ?....

Pour qui sait vous flanquer d'un flacon de La Côte,
Au bouquet délicat, juste à point aigrelet,
Qu'est tout le faux clinquant qu'on offre à table
[d'hôte], La sauce fédérale et le maigre poulet ?

Sur les porreaux fondants, la saucisse juteuse
Pleure sa liqueur rose en filets onctueux,
Calmé, elle attend son sort, victime savoureuse,
A la fourchette offrant ses flancs majestueux.

On attaque. — Aussitôt, ce ne sont que délices,
Que cris : « Ah ! que c'est hon, quel merveilleux

[manger] !

Amis, que l'avenir vous comble de saucisses,
Et peuple de porreaux le jardin potager !....

ALFRED DUFOUR.

LA GRUÉRIENNE

M. Aug. Schorderet a publié dans l'*Echo des Alpes* (septembre 1916) des pages charmantes, intitulées *La Gruyère et les Gruériens*. Nous ne résistons pas au plaisir d'en reproduire les passages que voici :

Les Gruériens sont intelligents et vifs, frondeurs et narquois, et sous une teinte légèrement sceptique, ils cachent un esprit ouvert facilement aux imaginations poétiques, aux crédulités légendaires et à de petits riens superstitieux. Ils sont, en général, plus instruits et plus primesautiers que leurs compatriotes fribourgeois ; ils sont en tout cas plus « malins et rusés », et ils en ont conscience très nette. Cette conviction leur donne une nuance d'orgueil qui ne leur messied pas et un brin de vantardise dont ils ne se déparent guère, et ils se figurent volontiers qu'à être les plus haut situés des habitants du canton, ils ont bien le droit de les dominer en toutes choses.

Il en résulte une certaine jalouse qui se manifeste surtout dans les cercles citadins, et à Bulle en particulier, de tout ce que la capitale du canton peut avoir que la Gruyère ne possède point !... Et pourtant, ils ont grand tort de s'y laisser aller, les Gruériens, qui possèdent la plus belle part du pays, qui s'environt d'air pur et qu'une poésie douce enveloppe. Et puis, ils ont leurs Gruériennes, fraîches, vives, sémillantes, bonnes à la vue, douces et bien hospitalières à la tendresse, — leurs Gruériennes, le plus joli de leurs trésors !

Autrefois, elles portaient leur gracieux costume : le bonnet à dentelles ou le grand chapeau de paille fine, la petite jupe découvrant à demi leurs chevilles bien faites, la guimpe blanche et le petit châle s'ouvrant en cœur sur un corselet très échancre et, par dessus tout cela, le grand tablier de soie, à baverette, à la fois rustique et somptueux. Aujourd'hui, les Gruériennes sont vêtues comme tout le monde, ce qui n'est pas un progrès, et, de leur charme d'autant, elles n'ont su garder que les ornements dont la nature fut pour elles prodigue : leur joliesse, leur grâce native, leur malicieuse bonté et leur accueillant sourire qui appelle les tendres propos et qui ne les sait point repousser...

Naguère encore, en toute Gruérienne il y avait une tresseuse. La paille, arrangée en bouquets, séchait à l'auvent des grosses fermes comme aux fenêtres des chaumières ; c'était un tableau charmant que de voir les jolis minois penchés sur les brins dorés que pliaient les doigts agiles et dont s'écoulait en rubans entortillés et brillants le fil de la paille tressée. Dans l'encadrement des portes entr'ouvertes, sur le seuil des maisons, au coin des balcons tapissés d'œilletts et de géraniums, aux fenêtres de chaque habitation, partout, on voyait des tressesuses alertes et diligentes, aussi douces à contempler qu'admirables en leur activité.

Mais cette industrie est devenue précaire : la mode, le progrès des machines, l'esprit de changement, que sais-je, ont enlevé à la fois aux